Document généré le 19 avr. 2024 15:23

24 images

# *Sammy and Rosie Get Laid*

Yves Lafontaine

Numéro 37, 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/22302ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lafontaine, Y. (1988). Compte rendu de [*Sammy and Rosie Get Laid*]. *24 images*, (37), 61–61.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Catherine Deneuve enquête dans ***Agent Trouble***

subversion implique par définition le bouleversement des valeurs et des idées du spectacle dominant. En athée impénitent, mais néanmoins respectueux des croyances, Mocky dénonce certes l'usage que certains êtres de peu de foi font de la religion et de son cortège de déviances. Mais, en ne s'attaquant pas directement aux causes de l'aliénation collective qu'il met en scène, le cinéaste ramène le blasphème iconoclaste au niveau de la saine satire jubilatoire. Entreprise louable en soi si la piètre exploitation des situations (séquence du tribunal populaire par exemple) et le relâchement de la mise en scène (montage paresseux, découpage sans relief, saturation d'éléments de dialogues et visuels souvent peu convaincants) ne venaient briser la dynamique du rire, qui devrait naître de l'acuité du regard posé sur l'absurdité du réel.

Avec ***Agent trouble***, Jean-Pierre Mocky nage dans des eaux troubles dont il maîtrise beaucoup plus efficacement le flux souterrain. Partant d'une histoire forte où des personnages se retrouvent confrontés à une situation mystérieuse, le cinéaste s'efforce de «recréer la mécanique et le climat du film à suspense», cher à Hitchcock. Catherine Deneuve, investie de l'aura mythique d'un Cary Grant en jupons, enquête. Autour d'elle, Mocky met en scène une insolite galerie de portraits (jeune routard écolo, antiquaire trouble au cœur fragile, fonctionnaire peu catholique, tueur gay, nymphomane trop curieuse), qui compose un univers à la fois farfelu et inquiétant avec lequel les comédiens sont en parfaite osmose. On ne soulignera jamais assez l'amour de Mocky pour les acteurs et le soin particulier qu'il attache aux seconds rôles. L'hommage qu'il rend ici à Hélèna Manson (l'infirmière du ***Corbeau*** de G.H. Clouzot), dans le personnage de la vieille conservatrice de musée acariâtre, renforce la filiation de ce réalisateur avec une certaine tradition du cinéma populaire français. Honorablement ficelé, le scénario d'***Agent trouble*** se déploie au gré de multiples rebondissements qui viennent nourrir le drame. La musique «hollywoodienne» de Gabriel Yared et la présence de William Lubtchansky à la lumière et au cadrage confèrent au film une esthétique de la dramatisation qui fait souvent défaut aux œuvres d'un Mocky réputé pour filmer en état d'urgence. Tout en obéissant aux règles élémentaires du suspense, la mise en scène d'***Agent trouble*** ne saurait cependant prétendre à la rigueur diabolique des œuvres hitchcockiennes, où il n'était jamais permis à la banalité de s'installer à l'écran. Dans les dernières séquences du film, Mocky parvient difficilement à maintenir la tension et à conduire le récit jusqu'à la crête paroxystique précédant le dénouement. Une fin bâclée et dépourvue de tout impact dramatique ajoute à la frustration du spectateur. Mais, même s'il se referme maladroitement sur l'humanité en sursis qu'il nous offre en pâture, ***Agent trouble*** n'en renforce pas moins la cohérence du parcours cinématographique de Jean-Pierre Mocky, en scellant une fois de plus la sulfureuse alliance de la dérision et du tragique. □

---

**LE MIRACULÉ**
France 1987. Ré: Jean-Pierre Mocky. Scé: Jean-Pierre Mocky, Jean-Claude Romer, Patrick Granier. Ph: Marcel Combes. Mus: Jorge Arriagada. Mont: Jean-Pierre Mocky, Bénédicte Teiger. Int: Jean Poiret, Michel Serrault, Jeanne Moreau, Sylvie Joly, Marc Maury, Sophie Moyse. 90 minutes, couleur. Dist: France Film.

**AGENT TROUBLE**
France 1986. Ré: Jean-Pierre Mocky. Scé: Jean-Pierre Mocky. Ph: William Lubtchansky. Mont: Bénédicte Teiger. Mus: Gabriel Yared. Int: Catherine Deneuve, Richard Bohringer, Tom Novembre, Dominique Lavanant, Pierre Arditi, Sylvie Joly, Hélèna Manson. 90 minutes, couleur. Dist: France Film.

# SAMMY AND ROSIE GET LAID

*Yves Lafontaine*

Sammy et Rosie s'envoient en l'air. Et même plusieurs fois. Mais pas nécessairement ensemble. Sammy est un jeune comptable londonien d'origine pakistanaise. Sa femme, Rosie, est anglaise . C'est une écrivaine de gauche et une travailleuse sociale. Ils forment un couple moderne, libre, qui s'aime, tout en entretenant une relation extraconjugale chacun de leur côté. Au cours d'une émeute faisant rage autour de leur appartement londonien, Rafi, le père de Sammy, ex-ministre pakistanais, débarque chez eux. Dès son arrivée il est sidéré par cette Angleterre qu'il ne reconnaît plus comme le modèle de l'ordre et de la civilisation qu'il a connu.

Délaissant la simplicité et la rigueur de ***My Beautiful Laundrette*** mais reprenant le ton irrévérencieux et provocateur de ***Prick Up Your Ears***, Stephen Frears (***Gumshoe, The Hit***), l'enfant terrible du cinéma «british», décrit avec éclat et cynisme la mutation sociale de l'Albion d'aujourd'hui. Pour cette comédie bouillonnante, excitante, au rythme endiablé et visuellement très travaillée, il a renoué sa collaboration avec le scénariste Hanif Kureishi, auteur du scénario de ***My Beautiful Laundrette***. Y sont traités, sur fond d'émeutes raciales, les problèmes du chômage et de la complaisance des nantis, la libération sexuelle, la désillusion amoureuse, la partition de l'Inde et du Pakistan. Malheureusement, le film souffre de manque de focus et de rigueur. Trop d'éléments sont abordés sans être approfondis.

L'essence du film traduit, sans précision ni distinction, la responsabilité de la politique conservatrice de Margaret Thatcher face au racisme, aux sans-abri et à une politique internationale défaillante.

Finalement, on peut regretter que la critique sociale du film soit réduite, vers la fin, au niveau d'une simple tragédie familiale. À ce moment, l'œuvre la plus ambitieuse de Stephen Frears, ***Sammy and Rosie Get Laid***, apparaît aussi comme sa plus obscure, ce qui ne lui enlève pas pour autant ses qualités plastiques et humoristiques évidentes. □

---

**SAMMY AND ROSIE GET LAID**
Grande-Bretagne, 1987. Ré: Stephen Frears. Scé: Hanif Hureishi. Ph: Oliver Stapleton. Mus: Stanley Beiley. Int: Shashi Kapoor, Claire Bloom, Ayub Khan Din, Frances Barber, Roland Gift. 100 minutes, couleur. Dist: Norstar.